

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. E. LAURENT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

RECUEILLETON du 'CANAR'

Voyages très extraordinaires

DE
Saturnin Farandoul
*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE
 ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Mais il y avait une ombre au tableau, Yamida était perdue pour lui, son mariage, entaché de nullité pour cause d'erreur dans la personne, avait été cassé par les bonzes, et Yamida était maintenant la femme du prince Kaïdo !

Un autre homme aussi, malgré sa gaieté apparente, avait l'esprit préoccupé de pensées peu agréables : c'était le prince Kaïdo, toujours songeant à l'ennuyeux orage et souhaitant ardemment de voir la prédiction s'accomplir pour être tranquille après.

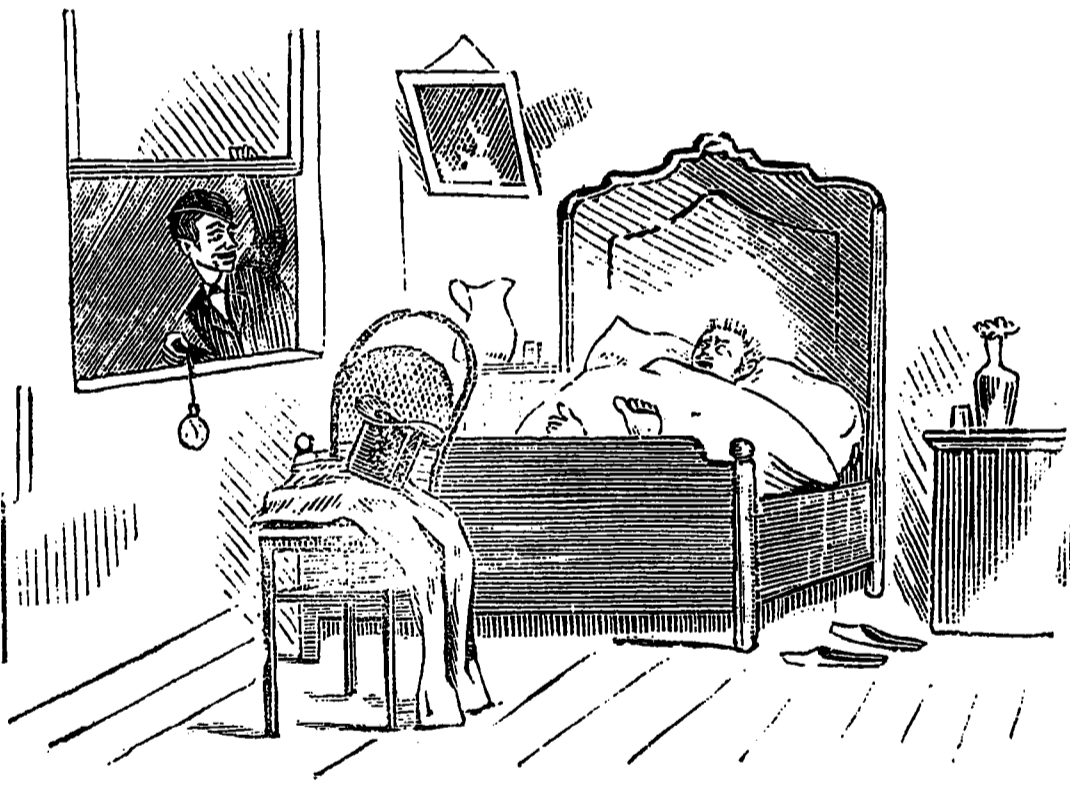
Ce fut avec un véritable chagrin que le prince Kaïdo apprit le lendemain matin que le nouveau général en chef Farandoul était parti au milieu de la nuit pour Fatzouma, dans le but de disperser les derniers bandes de rebelles tenant encore la campagne dans les environs de cette ville.

Le prince n'hésita pas et fit partir en diligence un de ses officiers pour prier Farandoul de ne pas exposer inutilement une existence nécessaire au bon heur de la province de Miko.

—Droïte de pays ! pensa Mauidibul qui n'avait aucun soupçon des intentions cachées du prince, hier, on voulait nous faire périr dans la friture comme de simples pommes de terre, et aujourd'hui on veille sur nos jours avec une sollicitude maternelle ! Étrange ! étrange ! mais j'aime mieux ça !

Bien entendu, la seule annonce de l'arrivée du général avait suffi pour faire rentrer les derniers rebelles dans le devoir. La province de Miko était entièrement pacifiée ; à son retour, Farandoul fut reçu avec les plus grands honneurs. Le prince augmen-

ETUDE DE MŒURS EN QUATRE TABLEAUX



LES VOLEURS AU 1^{er} SIECLE.

II

Soyez tranquille, cher ami, je vais fermer la fenêtre afin de vous mettre à l'abri des courants d'air.

ta ses appointements, lui conféra de du tonnerre, et du dragon Tats-maki, nouveau quelques titres et dignités ce temple fameux offre maintenant à et fit monter tous les marins de quel- la vénérable des fidèles une émana- ques grades dans la hiérarchie japon- tion de Bouddha lui-même, un élé- naise.

Farandoul et ses hommes allaient chercher ! regagner leurs logements, après avoir l'éléphant blanc ! s'écria l'offi- reçu les remerciements du prince, terprète.

—Où veut il en venir ? se deman- —Attendez, général Farandoul, da Farandoul.

je veux vous charger d'une mission —Voici la mission que je vous confie : mon épouse Yamida et ses cinquante dames d'honneur se ren- plo des 33 333 génies, à Tocoto ? dent en pèlerinage à ce temple de 33, cinquante dames d'honneur se ren-

—Non, répondit Farandoul éton- —Alors, vous ignorez qu'entre les 333 génies ; je vous charge de les es- statues des 33,333 génies et celles Farandoul et l'interprète échange- innombrables des dieux auxiliaires rent un regard. Mauidibul parut extra- les Kwamon, les Bosatz et les Daizoo, ordinairement surpris.

Farandoul, Yamida et l'éléphant blanc ? —Oui, reprit le prince avec un sourire énigmatique, je compte sur vous ;

Et Kaïdo partit au galop, pendant que Farandoul, encore tout étourdi de sa double chance, allait prendre les ordres de la princesse.

Après les terribles événements qui s'étaient passés, Farandoul avait bien des choses à dire à Yamida ; celle-ci, de son côté, semblait avoir quelques confidences à lui faire ; mais comme justement l'interprète était absent, il leur fallut se contenter du langage des yeux, éloquent, mais légèrement obscur.

Une petite heure suffit aux préparatifs de départ. Les cinquante dames d'honneur,

toutes jeunes et charmantes comme elle, suivant la princesse dans leurs plus beaux atours. Cinquante norimons ouverts et brillamment ornés s'avancèrent ; les dames montèrent gracieusement dans les palanquins, et, sur un signe de Farandoul, les porteurs, enlevant leur délicat chargement, partirent d'un pas cadencé.

Quelle promenade délicieuse à travers les charmantes campagnes de Miko ; on passa plusieurs rivières à gué ou à la nage, ce fut un charmant coup d'œil que celui de ces cinquante palanquins peints et ver- gés comme des embarcations féeriques sur la surface unie des rivières, à la suite de leurs porteurs qui nageaient comme des poissons.

On arriva vers le soir à l'étape, un petit village de plaisance où l'on devait passer la nuit. Une grande maison de thé reçut toute la caravane. Tout y était préparé pour le repas du soir et pour le repos de la nuit. Les cinquante dames d'honneur soupèrent à la clarté joyeuse des lanternes dans le jardin de la maison de thé ; Yamida prit son repas sur une terrasse supérieure et ne manqua pas d'inviter Farandoul à le partager avec elle.

La terrasse où se tenaient Yamida et Farandoul était enguirlandée de joyeux fleurs et de branches. D'immenses transparents l'éclairaient de lucres jaunes, rouges et bleues ; dans le fond douze grandes potiches, de véritables monuments tagés devant les balustrades, se déta- chaient sur des plaines baignées de flots de lumière bleue par la pleine lune.

Farandoul et Yamida, après une conversation franco-japonaise où tous deux s'étaient entendus sans se com- prendre, étaient venus s'accouder à la balustrade pour contempler les beautés poétiques de ce site merveilleux.

Était-ce illusion, il parut à Farandoul que la grande potiche contre laquelle il s'appuyait tremblait ; il prit point garde, il avait dans sa main la main charmante de Yamida.

—O Yamida ! Yamida ! dit-il d'un voix émue.

—O Farandoul ! répondit la jeune Japonaise qui avait appris son nom et sembloit prendre plaisir à moduler les trois syllabes Farandoul et déposa un brève

baiser sur la main qu'on lui abandon-
nait.

—O Fa-ran-doul ! répéta Yamida.

Un bruit épouvantable leur coupa la parole, les douze gigantesques potiches venaient de s'érouler avec fracas sur le plancher de la terrasse... Douze hommes se dressant au milieu des débris, se jetèrent sur Farandoul, et avant qu'il pût tirer un seul de ses trois sabres, le renver-
rent sous leur masse.

—Trompé ! je suis trompé ! ! ! s'écria le prince Kaïdo triomphant, l'oracle est satisfait ! Enfin, mon règne va pouvoir être heureux !

Yamida épouvantée s'était jetée à ses genoux.

—Relevez-vous, madame, dit le prince, et daignez accepter mon bras jusqu'à votre norimon. Du calme, le Japon nous contemple !

Cette route si joyeusement faite dans la journée en caracolant autour du norimon de la princesse. Farandoul la refit la nuit même dans une plus triste situation. Enfermé dans norimon étroit et peu rembourré, il put compter tous les cahots de la route et toutes les secousses que les porteurs brutaux lancés au pas de course faisaient subir à la prison ambulante.

Dès son arrivée au palais de Miko, Farandoul, retiré de sa boîte un peu ondolori, fut enfermé dans un cachot étroit et obscur où du tri-ton réflexions vinrent encore une fois l'assaillir. Quels coups de la destinée ! Quels changements de fortune soudains ! Bah ! tout espoir n'était pas perdu, Mandibul et les marins étaient libres, ils sauraient bien le tirer de là.

Kaïdo revenait excessivement joyeux et disposé à voir enfla la vie en rose ; son premier soin dès le débot-
té fut de convoquer le conseil des ministres et les grands fonctionnaires de la couronne.

Ces nobles personnages accoururent un peu surpris d'une convocation aussi pressante et se demandant si quelque nouvelle révolte ne venait pas d'éclater dans la province. L'air guillerot du prince les rassura dès leur entrée dans la salle du conseil.

—Fobles daimios ! s'écria le prince dès qu'ils furent tous réunis, un cruel souci de moins pèse sur votre prince, la principauté de Miko peut être heureuse désormais, rien ne s'oppose plus à sa félicité.

—Rien ! s'écrièrent les ministres au comble de l'émotion.

—Absolument rien ! L'oracle est accompli ! La condition imposée par le destin a été remplie, le prince s'est sacrifié pour le bonheur de son peuple !

—Et le coupable ? demanda le ministre de la justice et des exécutions d'une voix sévère.

—Le coupable attend son arrêt. Mais voici les bonzes et les savants que j'ai fait mander, nous allons voir s'ils sont satisfaits aussi.

Les vieux docteurs en astrologie et les savants bonzes entraient dans la salle, le prince les regarda avec les plus grands égards et d'une voix émue leur exposa la situation.

—Loubé soit Bouddha ! s'écrièrent-ils après avoir entendu, la principauté de Miko est sauvée, son prince a été trompé par sa femme !

Nouvelle condamnation.—Deux incursions en croix, Vlio et Vlio ! —L'oursuite à travers les murailles. Le temple des 33,333 génies.

Dans l'après-midi de ce jour mémorable, qui fut marqué de grandes joies et de grandes douleurs parmi la population instruite du sacrifice au prince Kaïdo, l'empereur fut extrait de son cachot et conduit, en trébuchant ses chaînes, devant un tribunal composé des plus puissants seigneurs de la principauté.

La procédure ne fut point longue, Kaïdo exposa les faits et le tribunal tout d'une voix conçoit à la peine de mort. La discussion relative au genre de supplice à infliger à ce grand

coupable dura plus longtemps ; l'assemblée voulait quelque chose de solennel et de digne à la fois du prince offensé et de l'importance du coupable.

La conférence menaçant de s'éterniser, un ministre eut une idée.

—Mais, dit-il, nous nous évertuons bien inutilement à chercher un genre de mort imposant ; le coupable Farandoul n'a-t-il pas déjà été condamné au supplice de la grasse bouillante ? Nous n'avons qu'à reprendre cette idée, nous ne trouverions pas mieux.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 26 JAN. 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 20 Rue St. Gabriel

Boîte 325.

CAUSERIE

Quelle doit être la durée du sommeil, quelle heure faut-il adopter pour le lever et le coucher ? Telles sont les questions, chers lecteurs, auxquelles nous allons essayer de répondre aujourd'hui le plus brièvement possible.

Les alternatives du jour et de la nuit sont indispensables à la santé de l'homme. Dans les régions polaires où le soleil luit sans interruption pendant les mois d'été, tandis qu'une nuit d'une longueur égale règne pendant l'hiver, le sommeil est incomplet, agité dans ces deux saisons. Les insomnies sont également cruelles en hiver et en été ; en hiver les habitants cherchent à prolonger la veille ; en été, ils ne se couchent qu'à la dernière extrémité, car le soleil fuit leur paupière, soit que le soleil brille toujours au dessus, ou qu'il reste caché au dessous de l'horizon.

Ces faits nous apprennent suffisamment que les alternatives du jour et de la nuit doivent nous guider dans la distribution de la veille et du sommeil. Veiller la nuit, dormir le jour est un régime évidemment anti-hygiénique. Mais il est également évident que nous ne saurions nous coucher et nous lever toujours avec le soleil ; nous dormirions trop peu en été, trop longtemps en hiver. En moyenne, sept heures de sommeil sont suffisantes pour un adulte. Il est des hommes qui peuvent se contenter de six heures ; il en est d'autres dont la santé en exige huit. La longueur du sommeil doit être, en général, proportionnelle aux efforts et aux fatigues de la journée. Que cette fatigue soit le résultat d'efforts intellectuels ou d'un travail physique, la conclusion est la même. Après un sommeil long et réparateur, l'homme de lettres et l'ouvrier sont également bien disposés à faire de bonne besogne. Alors seulement l'esprit est présent et les membres sont dispos.

Il est difficile de tracer des règles générales sur les heures les plus convenables pour se lever ou se coucher. Le genre d'occupation, les nécessités de la profession de chacun, ses forces, sa constitution modifieront nécessairement tout ce que nous dirons à cet égard. Nous nous bornerons donc à des indications générales dont chacun pourra faire son profit en les accommodant à son individualité. En été, il est bon de se lever de bonne heure, entre quatre et six heures, afin de profiter de la fraîcheur du

jour. On se prépare ainsi quelques heures de repos pour le milieu du jour où l'esprit et le corps sont également impropres au travail. Toutefois, nous ne sommes pas partisan de la sieste ; nous ne croyons pas qu'il soit sage de dormir au milieu de la journée ; ce sommeil est peu réparateur, et suivi le plus souvent de ma-laise, de pesanteur de tête, d'amortissement dans la bouche, etc.

Le soir, on ne prolongera pas la veille, sans quoi l'heure du lever se trouverait nécessairement reculée. En hiver nous adopterons une règle complètement différente. Rien de plus déraisonnable, selon nous, que de se lever sans nécessité absolue avant le jour pendant la froide saison. L'homme riche seul se lève dans une chambre chaude, les hommes de classes moyennes et inférieures passent brusquement de la chaleur du lit à une température relativement beaucoup plus basse. Ce contraste est d'autant plus sensible que pendant le sommeil la circulation est moins active et que l'estomac est vide. De là ce sentiment de froid si pénible, ce frissonnement qui s'empare de tout le corps. L'homme, dans la force de l'âge, l'ouvrier énergique qui veut remplir une longue tâche dans un temps limité, le négociant surchargé d'affaires, l'homme de lettres dominé par une pensée peuvent braver cet inconvenient ; mais l'enfant, l'adolescent ne le peuvent pas, et tous les gens sensés, tous les médecins devraient s'élever contre cette coutume barbare qui force des enfants dont la croissance n'est pas achevée, à se lever avant le soleil dans les journées froides de l'hiver. Reste des habitudes monastiques qui servaient de règle dans les collèges du moyen âge, cet usage absurde s'est perpétué jusqu'à nous par droit de routine. Quel travail utile peut-on attendre de malheureux enfants réveillés pendant la nuit, se levant tout transis, puis se rendant dans une salle d'étude encore froide, où la lumière au gaz, mêlée à celle de l'aube, produit un jour blafard ? A peine éveillés, à peine réchauffés, le cœur sur les lèvres, les yeux bouffis et inarmoyants, qu'es-père-t-on leur apprendre, lorsque leur corps est souffrant et leur intelligence engourdie ? Si l'on ne veut pas allonger le temps du sommeil, où serait l'inconvenient de les faire veiller une heure plus tard et de les coucher à dix heures au lieu de neuf ; ce serait suivant nous, infiniment mieux.

La chambre à coucher doit être aérée, le plafond élevé et le lit doit, autant que possible occuper un angle de mur. Les personnes qui ne sont sujettes ni aux catarrhes ni aux rhumatismes, peuvent coucher dans une chambre froide. Cependant, il est bon que sa température ne descende pas au dessous de dix degrés centigrades. Le lit sera légèrement incliné, de manière que la tête soit plus haute que les pieds. Un matelas de laine ou de plume en hiver, de crin en été sont préférables à tout autre coucher. Il est bon que la tête soit un peu élevée, et les hommes livrés aux travaux de l'esprit devraient toujours préférer les traversins et les oreillers remplis de crin, à la plume qui détermine l'afflux du sang vers la tête.

Nous ne parlerons pas aujourd'hui de l'intervalle qui doit séparer le sommeil des repas du soir ou du matin. Ce sera le sujet d'un article sur l'hygiène des repas. Nous nous bornerons à une seule prescription, c'est qu'il est éminemment malsain de se coucher immédiatement après avoir mangé.

Le matin, on ne doit pas rester longtemps à jeun, ni prendre en se levant un repas trop substantiel. Du reste, nous chercherons à donner quelques règles à cet égard dans l'article que nous avons annoncé.

**

J'ai connu autrefois dans une pe-

titite ville des États-Unis un jeune homme du nom d'Athanase Courte-
joie. D'une tournure élégante et d'une grâce parfaite, il eût été le plus beau gargon du monde s'il n'eût été défiguré par un nez démesurément long et qui faisait son désespoir. Athanase était resté célibataire, non par goût mais par suite de circonstances malheureuses que l'on va lire, et qu'il m'a racontées lui-même.

Il achevait sa cléricalité et il était à la veille d'entrer dans la sainte confrérie des avocats, quand un dimanche, à la sortie de l'église, il rencontra la plus jolie fille qu'il soit possible de rêver. Il en devint de suite éperdument amoureux, et huit jours plus tard, il s'était fait présenter et faisait à la belle enfant une cour des plus assidues.

Antoinette, tel était le nom de la jeune fille, n'avait pas précisément senti battre son cœur à la première rencontre. Au contraire elle avait souverainement détesté Athanase à cause de son appendice nasal, mais en faisant avec lui plus ample connaissance, elle s'était peu à peu habituée à ce nez phénoménal et elle avait fini par l'oublier complètement pour ne voir que la grâce naturelle et les formes élégantes de son adorateur. Bref, elle s'aperçut un beau matin qu'elle aimait Athanase même avec son nez, mais elle ne voulut pas lui faire l'aveu de son amour.

Le pauvre jeune homme était dans une angoisse mortelle ; il aimait à en perdre la raison, mais quand il se regardait le matin dans sa glace, il craignait de ne pas être payé de retour et sa vie devenait un long martyre. Ne pouvant plus y tenir, il résolut un jour d'en avoir le cœur net et se promit que le jour même il aborderait la grande question. Le soir venu, il revêtit ses plus beaux habits, et le cœur serré par l'émotion, il se dirigea vers la demeure de sa bien aimée.

La jolie Antoinette voyant ou plutôt devinant en quel état se trouvait son amoureux voulut lui donner du courage et l'accueillit avec le plus charmant sourire.

Athanase prenant place sur le sofa fit asseoir la jeune fille tout près de lui, puis prenant sa main dans les siennes, il lui dit tendrement : — Antoinette, vous savez que je vous aime. Je vous l'ai déjà dit, je vous le répète encore ; je vous aime et la vie ne m'est plus possible sans vous. Aussi suis-je venu ce soir pour vous poser une question bien sérieuse.

—Bien sérieuse ? fit la jeune fille en rougissant beaucoup.

—Oui, cher ange, bien sérieuse, et cette question, la voici : voulez-vous être ma femme ?

Antoinette balbutia un oui presque imperceptible mais l'heureux jeune homme l'entendit. Fou de bonheur et ne calculant pas l'imprudencé qu'il allait commettre il se pencha pour prendre le baiser des fiançailles.

Hélas ! à quoi tient quelquefois la destinée ! et que les choses de ce monde sont fragiles ! Il y avait là deux cœurs tout pleins d'amour et d'espérance, deux âmes confiantes qui dans une prochaine union entrevoyaient déjà toute une vie de bonheur et de joie, et cependant une circonstance insignifiante ou elle-même suffit pour détruire à jamais leur rêve d'ore.

Je disais donc qu'Athanase se pencha pour prendre un baiser. A la première tentative qu'il fit, le fameux nez se heurta contre la joue de la jolie Antoinette et les lèvres ne purent s'atteindre. Se relevant aussitôt et prenant des précautions infinies, le jeune homme fit un second essai sans être plus heureux. Désespérant de réussir et maudissant son sort, il changea de tactique et voulut embrasser sa fiancée sur la joue, mais cette fois il lui planta son nez dans l'œil.

La jeune fille presque aveuglée sou-pira trois fois et regardant son amou-

reux bien en face elle lui dit, — M. Courtejoie, nous serons amis si vous voulez, mais rien de plus.

—Que voulez-vous dire, Antoinette ?

—Croyez-vous que je sois assez sotté pour épouser un homme que je ne pourrai jamais embrasser ?.....

Le pauvre Athanase supplia, mais en vain. Antoinette resta inflexible, et lui fit remarquer qu, avec ce nez la il faisait mieux de rester gargon.

Depuis cette soirée, Courtejoie n'a jamais essayé d'embrasser qui que ce soit.

**

Mot de la fin :

Le petit Arthur est un joli enfant de cinq ans et qui vient de commencer à aller à l'école. Malheureusement il n'apprend qu'à jurer et il fait le désespoir de sa mère. L'autre jour cette pauvre femme écrivait à son mari absent lui fit part de l'habitude vicieuse de leur fils et lui demanda d'écrire au petit Arthur une lettre où il lui reprocherait sa conduite. La missive demandée ne se fit pas attendre : elle commençait par ces mots : « Cher Arthur, un petit oiseau vient de m'apprendre de bien tristes nouvelles, il paraît que j'ai un enfant bien méchant etc., etc. L'enfant, à la lecture de cette lettre, éclata en sanglots. Il pleurait tellement que sa mère le crut suffisamment puni, et elle lui dit en essayant ses larmes : « Ne pleure plus peut, tu vas maintenant être bien sage et ton père te pardonnera. »

—Ce n'est pas cela qui me fait pleurer, répliqua l'enfant terrible, j'y voudrais seulement savoir quel est le damné petit oiseau qui a pu dire cela à papa ! ! !

UNE MANIE

Un intéressant extrait de la chronique du *Moniteur* de Paris :

« Autrefois ceux qui avaient l'honneur d'écrire étaient jaloux de notre langue, se montraient soucieux non pas seulement de la bien manier, mais encore de la faire parler par les autres peuples. Ils avaient réussi. Voltaire avait fait parler le français à l'impératrice Catherine et au grand Frédéric, roi de Prusse. Le français était la langue adoptée par la diplomatie.

Quand il y avait des jeux publics en Allemagne, on jouait en français, et les troupes bousoulaient l'Allemagne, le Polonois ou le Russe qui se fût avisé de demander qu'on s'exprimât autrement.

« A présent c'est tout le contraire. On dirait, en lisant certains articles, que le français répugne à ceux qui écrivent. Ils semblent n'y toucher qu'avec des pinces et trouvent charmant, par contre, d'émailler leur style de locutions anglaises, toutes plus naïves les unes que les autres.

Ils ne disent pas un défi, mais un *match* ; ils disent un *lunch* pour un goûter, ils disent c'est tout à fait *select*, au lieu de : il est de bon goût ; enfin, ils désignent par ces mots : *Five o'clock tea*, cette cérémonie qui consiste, pour ceux qui ne font rien de leurs dix doigts, à se gaver d'une eau chaude absolument pareille à celle avec laquelle Thomas Diafoirus chargeait l'instrument qui lui était cher. Il paraît qu'il y a des personnes que ce tic, car c'en est un, ravit et enchante, et qui, plus il y a de mots étrangers dans ce qu'elles lisent, plus elles sont contentes.

— o —

Une grosse dame, aux bas d'azur, aux doigts tachés d'encre, vient de terminer un long roman sentimental.

—Ouf ! s'écrie-t-elle en jetant la plume, quel travail ! Je suis épuisée.

—Que ne peut-on en dire autant de...

—De...
—De la première édition !

La Consommption Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOLAN, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

On fait compliment à Mme Chappout de l'instruction précoce de son fils.

— Oui, oui, dit-elle, le petit est très avancé pour son âge. Figurez-vous qu'il commence déjà à savoir conjurer les verbes.

La science appliquée.

Un enfant de six ans étudie sa leçon d'histoire Sainte, sous les yeux de sa grand'mère; il a l'air très pénétré de sa lecture. Tout à coup il lève la tête: As-tu vu le déluge, grand'mère?

AUX HOTELIERS

L'affluence des étrangers qui visiteront Montréal pendant le carnaval sera si considérable que nos meilleurs hôtels, ceux même qui ne laissent rien à désirer dans la saison d'été, auront besoin d'un surcroît d'effets de literie, pour l'accommodation de leurs hôtes.

Nous offrons aux hôteliers la meilleure occasion possible de se munir des fameuses couvertes de Cornwall à 25 pour cent de remise sur les prix du gros.

Nous venons de recevoir des moultins de Cornwall des jobs magnifiques. Ces couvertes sont reconnues pour les meilleures qu'il y ait dans le marché.

Nous avons en magasins : 750 paires de couvertes blanches et 300 paires de couvertes grises que nous vendrons ainsi un quart meilleur marché que le prix du gros. Profitez de cette occasion unique. Hâtez-vous de faire vos choix, car une chance semblable ne se présentera pas de sitôt.

DUPUIS FRÈRES, Aux Deux Boules Noires, Coin des rues Ste-Catherine et St-Audré, Montréal.

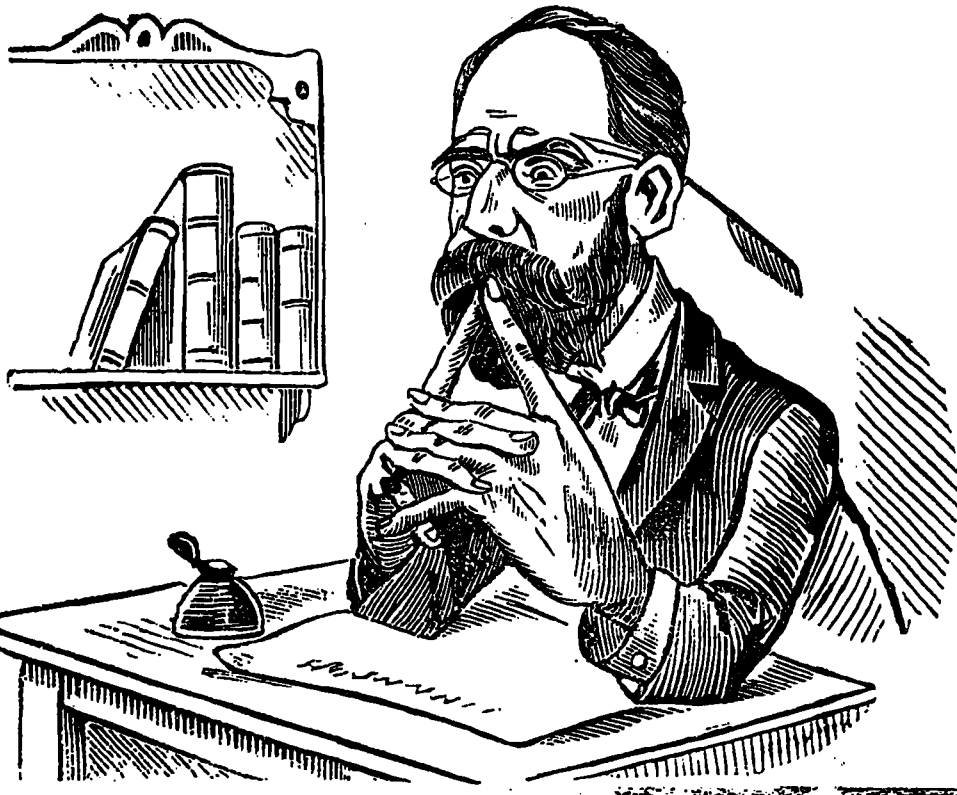
GERNAEY & HAMELIN
Libraires Editeurs
267 rue Notre-Dame
Montreal.

LE JOURNAL DU DIMANCHE
REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODÈS
Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.
SOMMAIRE DU NUMÉRO DE CETTE SEMAINE.

Le bonhomme hiver, poésie, L. H. Fréchet. — Chronique littéraire, Fernand. — Le jour de l'an dans le Ciel, Joseph. — Causerie, Touchatout. — Qui donne aux pauvres donne à Dieu. — La maison vide (suite). — La forge. — La Science à l'échafaud. — Tout Montréal. — Modes du jour, Léopold. — Feuilletons des plus émouvants.

M. E. DANSEREAU
GERANT.

Bureaux 379 rue Notre-Dame.
Commencera la semaine prochaine la publication des *Mémoires intimes* d'une jeune personne de Montréal.



UN GRAND HOMME

« Mon sein est tombé, c'est vrai... mais Sincéal et Dansereau font bien autrement inquiétants. Si au moins je faisais partie du ministère... »

Le Mandataire

AIR : — Que j'aime à voir les hirondelles.

Que j'aime à voir les men - da - tai - res S'as - ti - co - ter bien pro - prement Pour appro - fon-dir - les mys - tère - res De no - tre cher gou - ver - ne - ment. MacMas - ter pro - pose une a - dres - se et ges - ti - cule a - vec ar - deur, A son tour Bel - leau se re - dres - se Et nous é - meut par sa candeur. Et nous é - meut par sa can - deur.

Puis Blake, un garçon très capable
Nous fait un discours sérieux
D'une longueur épouvantable,
Ce qui rend John A. furieux.
Ce dernier se lève et proclame
Que tout ses amis ont raison
Et que celui qui les diffame
Devrait rester à la maison

Dès que les dernières gelées
Font rougir les nez restés blancs,
Que les dernières giboulées
Nous annoncent le doux printemps.
Vous voyez fuir le mandataire
De politique dégouté
Qui retourne au fond de sa terre
Jouir de son indemnité

Si, par bonheur, dans le voyage,
Il avait un bon mouvement,
S'il descendait sur une cage
A la fin de l'hivernement
Pou être utile à l'industrie
S'il ramait d'un bras vigoureux
Il servirait mieux la patrie
Qu'on nous débitent des mots creux.

Mais, loin d'imiter l'hirondelle
Amoureuse du gazon vert
Il revient brûler la chandelle
Par les deux bouts pendant l'hiver.
Trois mois durant le mandataire
Se prélassant dans des traîneaux
Vit aux dépens du prolétaire
Tout comme les autres moineaux

Demandez les numéros de décembre et janvier de l'ALBUM MUSICAL.

MONTREAL DIME MUSEUM

MECHANIC'S HALL.
HAZLIE & CO. PROPRIÉTAIRES.
GEO. HAZLIE GÉRANT
LARRY HOWARD DIRECTEUR

DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR

APRÈS MIDI, 2.30. SOIR 8

PROGRAMME
De la semaine commençant le 28 Janvier 1884

POUR LA PREMIÈRE FOIS A MONTREAL
ZOE ZOENELLI & SEARLES
Ces artistes feront sur la double trapèze des tours de force merveilleux.

Les "Deux Blatts"
Dernière semaine.

PREMIÈRE FOIS A MONTREAL
Les Sœurs Howard
Chanteuses série comique.

DENNIS COOKE
Surnommé le Roi des jongleurs.

Barron & Coffee
Les acrobates célèbres.

GIBSON & MILES
donneront pour la première fois un des grands succès du jour.

Dernière semaine de la favorite
Clara Leblanc.

LARRY HOWARD

ET
Harry Broodgett

ADMISSION 10c.

Perte et Gain

CHAPITRE II
Malden, Mass. 1er février 1880. Messieurs — Je souffrais d'attaques d'affreux maux de tête.
La névralgie, la maladie des femmes m'ont assailli pendant des années de la manière la plus terrible et la plus cruelle.
Aucune médecine et aucun docteur n'ont pu me soulager ou me guérir jusqu'à ce que je prisse les Amers de Houlbon.
"La première bouteille m'a presque guérie."
La seconde m'a rendu aussi bien et aussi forte que j'étais quand j'étais jeune.
"Et j'ai toujours été ainsi jusqu'à aujourd'hui."
Mon mari était malade depuis 20 ans, souffrant d'une maladie sérieuse du "Foie des rognons et des organes urinaires que les meilleurs médecins de Boston déclaraient.
"Incurable."
Sept bouteilles de vos Amers de l'ont guéri et je sais que
"Plusieurs de mes voisins" Doivent la vie à vos amers.
Et beaucoup d'autres encore s'en servent avec les meilleurs résultats possibles.
"Ils font presque toujours
"Des miracles"
Madame G. D. Slack.

RICHÉLIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame
Vis-a-vis le Palais de Justice,
—MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES: Soupe aux Huîtres, huîtres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers gouts et à quelques minutes d'avis.
Vins, liqueurs, et c. de la première choix.

LOUIS MEUNIER,
PROPRIÉTAIRE

THIS PAPER
NEW YORK

INDIENNES ET COTONS !

Les indiennes françaises que nous détaillons à 7c se vendent partout à leurs 10c la verge.

Nous avons des indiennes anglaises de qualité supérieure que nous détaillons à 6c.

Les cotons que nous annonçons comme cotons d'Hochelega ne sont pas des imitations comme il s'en vend dans beaucoup d'autres magasins. Chaque pièce porte la marque de la fabrique même, et nous répétons que nos prix sont plus bas que les prix du gros. Les prix que nous avons annoncés en sont une preuve suffisante et c'est ce qui fait le cauchemar de quelques marchands qui ne peuvent pas en faire autant. Pour se dédommager, ils essaient de tromper la bonne foi du public en offrant aux mêmes prix des cotons d'autres fabriques et d'une qualité beaucoup inférieure.

En achetant vos cotons, assurez-vous toujours que la marque de la fabrique d'Hochelega est bien imprimée sur chaque pièce.

DUPUIS FRERES

Aux deux Beules Noires,

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ.

L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Littérature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

Prix d'Abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centins.

A. Filiatreault et Cie

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8

Boîte 325, P. O.

MONTRÉAL

Dr VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 centins la bouteille.

—LA—

LYRE FRANÇAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras, Chansons, Chansonnettes et Chansons comiques des meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX 25 cents

TABLE

Absence (l')	86	J'ons pas bongé	17
Adieu (l')	48	J'peux pas m'en empêcher	50
Apostat (l')	12	L'eau et le vin	26
Barque noire (la)	15	Le jour où Sylvain m'a parlé	20
Biberon musical (le)	79	Maison mobiles (les)	72
Bonsoir, maman	94	Médecin (le) de campagne	115
Cauchemars (les) de Plumecoq	59	N'effeuillez pas les marguerites	76
Chanson de l'échaudé	98	Oh ! la ! la !	99
Clicot le mythologiste	110	Pépinésistes (les)	35
Couplets du p'tit bonhomme	55	Pst ! pst ! pst !	22
En parlant de ma mère	102	Quand il cherche dans sa cervelle	5
Ernest est là-bas qui m'attend	42	Retour (le) de la moisson	118
Femmes (les) y a qu'ça	7	Reviens, ô mon amie	121
Gardeuse d'ours (la)	105	Rose, souviens-toi	46
Gros mots (les)	29	Si j'étais le roi d'Espagne	63
Il est en mer	39	Souvenirs du jeune âge	57
Je ne le dirai pas	69	Suzanne est aujourd'hui ma femme ..	125
Je vais revoir ma mère	108	Un vieux buveur	66
J'ignore son nom	33	Va, mon baiser	89

A. FILIATREULT & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Therese

Boîte 325

MONTRÉAL